

LES MISSELS A L'USAGE DES FIDELES

Le principe de la traduction du missel et donc de l'usage du missel des fidèles est désormais chose acquise dans l'Église. Dom Guéranger, dans ses *Institutions liturgiques* (t. III, 161-215), a longuement décrit l'histoire des premiers missels en langue française. Lui-même concluait encore que les traductions de la liturgie n'étaient pas conformes à l'esprit de l'Église, mais qu'il était trop tard pour réprimer cet abus étant donné la durée déjà longue de cette tolérance ! Il voyait, en outre, dans l'usage des missels une cause d'individualisme des fidèles :

Les traductions de la messe et de l'office en langue vulgaire, écrivait-il, sont de nature à produire encore un autre inconvénient, celui d'isoler les fidèles de la prière publique, sous prétexte de les y associer plus étroitement. En effet, il est rare que ceux qui usent de ces traductions unissent leur voix à celle de l'Église ; tout se réduit bientôt à des lectures privées et silencieuses. On lit si attentivement l'ordinaire de la messe, que l'on ne songe plus à répondre *Amen* aux prières que le prêtre prononce au nom de toute l'Église, et il n'est pas rare de rencontrer de fort bons chrétiens, assidus à la lecture de leur paroissien depuis l'enfance, et qui n'ont jamais ouvert la bouche pour répondre au *Dominus vobiscum*. Il n'en était pas ainsi dans les siècles qui précédèrent cette innovation ; le peuple chantait avec les prêtres non seulement les psaumes des vêpres, mais les introïts, les répons et les antiennes. Bien loin d'avoir besoin de traductions françaises, les fidèles mêmes qui ne savaient pas lire n'en étaient pas moins en état de chanter avec l'Église, comme font encore aujourd'hui les paysans de ces paroisses de Bretagne, au sein desquelles la liturgie romaine n'a pas souffert d'interruption... Pendant la célébration des saints mystères, leurs yeux n'étaient point cloués sur un livre, mais fixés vers l'autel, et c'était un spectacle touchant d'entendre avec quelle ardeur et quelle unité l'*Amen* s'échappait de leurs poitrines. Longtemps, dans nos églises, on put se faire une idée de l'enthousiasme avec lequel cette conclusion de toute prière publique était proférée, au siècle de saint Jérôme, qui comparait le retentissement de l'*Amen* liturgique à la voix d'un tonnerre céleste.

Depuis la constitution de Léon XIII, *Officiorum et munerum*, du 24 janvier 1897, il n'est plus question de faire obstacle à la diffusion des missels. L'Église a multiplié ses encouragements aux éditeurs et aux auteurs.

L'argument de Dom Guéranger n'est toutefois pas absolument dépourvu de fondement : l'usage du missel n'a pas réussi à faire sortir les chrétiens de leur individualisme et de leur mutisme. Le missel a remplacé pour beaucoup une initiation liturgique qui n'était pas donnée dans la vie paroissiale, il les a habitués à suivre l'action eucharistique. C'était une préparation non négligeable à un effort plus profond à la fois et plus étendu.

En effet, l'usage du missel suppose une certaine culture intellectuelle et une certaine habitude des livres que ne peuvent avoir tous les fidèles. Ceux qui ont tenté de faire des missels populaires et des missels pour « catéchumènes » l'ont bien senti.

D'autre part, la réunion eucharistique ne doit pas devenir un exercice d'intellectuels entraînés à trouver avec célérité les textes appropriés afin de les lire chacun pour soi. Elle doit être la réunion d'une communauté vivante unie au prêtre, entendant sa prière, écoutant la parole de Dieu annoncée dans les lectures, répondant et chantant, sans être embarrassée par l'application d'une technique intellectuelle assez compliquée. Mais ceci soulève tout un ensemble de problèmes de langue, de choix des textes, d'initiation.

Dans l'état actuel des choses, le missel, même s'il est quelquefois une barrière entre l'individu et la communauté, est un instrument utile pour faciliter la participation à la liturgie, voire indispensable, là où la communauté n'est pas vivante, où le peuple n'entend rien, ne répond pas et ne chante pas. A beaucoup, il donne une initiation que souvent ils ne sauraient trouver ailleurs. Il n'est que de constater, dans un lycée par exemple, l'avance que donne la possession d'un missel quotidien au point de vue de la culture religieuse.

C'est pourquoi il peut être intéressant de savoir quels sont les missels qui sont entre les mains des fidèles. Combien ont entre les mains leur « missel de communion » ou leur « missel de mariage », qui contient seulement — pas toujours — les évangiles du dimanche et peut-être les épîtres. Certes, il y en a de bons. Tous sont loin d'avoir les oraisons ou les psaumes de la messe, ou les offices de la semaine sainte. Nombreux sont même ceux qui n'ont pas l'ordinaire de la messe au complet. Et leurs possesseurs ne s'en sont peut-être jamais aperçus !

Quels missels trouve-t-on actuellement ?

Comment choisir un missel de bonne qualité parmi tous ceux — de valeur si inégale — qui sont proposés au public.

On voudrait donner ici un aperçu de la variété des missels actuellement existant, tenter une classification des différents types, donner quelques indications précises qui permettent un choix judicieux, établir une liste aussi complète que possible des missels quotidiens et présenter du même coup quelques vœux aux auteurs et aux éditeurs.

Variété des missels. Une enquête dans un lycée.

Au cours de l'année scolaire 1945-1946, une enquête a été faite dans un lycée sur les missels que possédaient les élèves. Ce procédé présentait un double avantage : d'abord il était facile de demander aux élèves d'apporter leur missel au cours d'instruction religieuse et d'avoir ainsi entre les mains une assez grande quantité de missels d'origines diverses, de les analyser en détail et de se faire une idée de la situation à ce point de vue, au moins dans un certain milieu social. Ensuite, cette enquête présentait un grand intérêt pédagogique : elle obligeait les élèves à étudier leurs missels pour remplir un questionnaire.

Les résultats furent révélateurs. Les cent vingt missels étudiés se répartissaient comme suit :

Un bon tiers de quotidiens : 24 « Lefebvre » et 19 autres de douze types différents : ce fut une agréable surprise de découvrir, à côté de l'œuvre appréciée de Dom Lefebvre, d'autres missels quotidiens qui ne méritent souvent pas moins d'éloges.

Un bon tiers de missels contenant le propre complet des dimanche : 45, dont 28 différents.

Enfin un faible tiers de livres très incomplets : 32, dont 20 différents.

Une grande richesse se manifestait donc en même temps qu'une déconcertante variété : sur 120 missels, 61 types différents ! Il apparaissait difficile de se servir du missel comme instrument de travail pour un initiation liturgique un peu poussée.

Les catalogues des maisons d'éditions.

L'étude des catalogues devait confirmer cette première impression. Les missels recensés provenaient de 14 maisons, 7 françaises et 7 belges. En fait, toutes les maisons de quelque importance étaient représentées. Les éditeurs firent avec bonne grâce envoi de leurs catalogues ou d'importants extraits. Qu'ils en soient remerciés : les particuliers semblent avoir auprès d'eux plus de chance que les libraires...

Le nombre des missels présentés dans ces catalogues est assez difficile à évaluer. Sous le nom de « paroissiens », « missels romains », « missels de communion et de mariage », « manuels du chrétien », « livres de piété » on trouve de vrais missels, mais aussi quantité de recueils de prières ou de méditations auxquelles sont ajoutés l'ordinaire de la messe et les évangiles des dimanches. En excluant ces derniers livres et ceux spécialement destinés aux enfants (sur lesquels il y aurait beaucoup à dire), on arrive au résultat suivant : cinq catalogues français offrent au public : 7, 14, 25, 67

et 74 missels, au total 187; six catalogues belges en annoncent : 6, 9, 34, 75 et 95, au total 250, soit 437 missels différents pour les onze catalogues réunis ! Encore ce chiffre est-il inférieur à la réalité, toutes les maisons d'éditions n'ayant pas pu y être comprises. En tout cas, il révèle l'impossibilité de faire un choix sérieux dans une production aussi abondante que diverse.

D'ailleurs, les catalogues sont d'une utilité toute relative, les indications données sur chaque missel sont souvent si imprécises qu'on ne peut guère se rendre compte du contenu. Qu'on en juge. Voici au hasard :

« Paroissien romain... x pages, contenant les prières pour la confession et la communion, l'ordinaire de la messe, les vêpres du dimanche, les complies, les vêpres de la Sainte Vierge, l'office de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, la messe de mariage, les messes des défunts, les saluts et le chemin de la croix. »

Tout d'abord cela paraît précis. Mais les textes sont-ils en latin et en français ? L'office des dimanches, est-ce le propre ? ou seulement l'épître et l'évangile ? Les principales fêtes, quelles sont-elles ? Y trouvera-t-on les offices de la semaine sainte ? Autant de questions qui ne trouveront réponse que lorsqu'on aura le missel en main. Que dire d'annonces encore plus succinctes ? Par exemple : « paroissien romain expliqué complet... 560 pages. » Qu'est-ce que l'auteur entend par « complet » ? Beaucoup de livres portent ce titre qui s'avèrent, vus de plus près, fâcheusement incomplets.

Actuellement, la pénurie de missels rend le choix encore plus difficile. Il est pratiquement impossible d'obtenir dans une librairie le missel que l'on veut. Il faut prendre ce que le libraire a momentanément sur ses rayons. Impossible de réunir dans les quatre ou cinq librairies d'une même ville dix missels semblables. Inutile, ou presque de recommander tel ou tel missel, on ne le trouvera qu'accidentellement. Longtemps encore, le client sera dépendant du stock du libraire, le libraire du sens liturgique ou commercial de l'éditeur.

Il paraît donc inutile de tenter un recensement de toutes les espèces de missels. Mais on peut donner des indications suffisantes pour faire un choix judicieux parmi les livres qui sont offerts. Ceci conduit d'abord à déterminer quelques principes de classification.

Essai de classification.

Pour faire faire aux élèves du lycée une analyse assez précise de leur missel, il fallait établir un plan de travail ou un questionnaire. La chose ne s'avérait pas facile. Comment classer des missels de compositions si diverses ? Les uns quotidiens, entièrement ou

seulement partiellement latin-français, les autres contenant les vêpres et des extraits du rituel, d'autres « pour les dimanches et fêtes » contenant tantôt telles fêtes, tantôt telles autres, tantôt le propre intégral, tantôt seulement les épîtres et les évangiles, tantôt ces deux lectures plus la collecte, etc., etc. Il y a une série de possibilités quasi indéfinie et, de fait, toutes les combinaisons existent.

Si donc on veut arriver à quelque clarté dans ce domaine, il faut déterminer quelques points d'examen précis. D'abord pour classer des missels il faut tenir compte uniquement de la messe. Un missel est avant tout un livre qui contient les textes de la messe : l'ordinaire, le propre du temps, le propre et le commun des saints et les messes votives. L'adjonction des vêpres, d'extraits de l'office et du rituel constitue un caractère secondaire.

Ce point de vue étant admis, on peut distinguer quatre grandes catégories :

A) *Les missels quotidiens*, qui reproduisent intégralement le *Missale Romanum*. Cette catégorie peut, à quelques détails près, être nettement définie. Mais il faut, en ce qui concerne la langue, distinguer :

A₁ : les quotidiens donnant tous les textes en latin et en français;

A₂ : les quotidiens donnant tous les textes en français, mais seulement quelques-uns en latin.

B) *Les missels dominicaux*, contenant le propre intégral des dimanches et fêtes principales. Cette catégorie est plus flottante, car il faudrait préciser le choix des fêtes. On essaiera de le faire plus bas.

Il faut aussi distinguer :

B₁ : texte intégral latin-français;

B₂ : texte intégral en français, partiellement latin.

C) : Les missels ne contenant que *l'ordinaire de la messe* et les *épîtres et évangiles* des dimanches, voire seulement ces derniers.

D) Les livres de messe sans évangiles des dimanches.

Il est assez facile de ranger un missel quelconque dans l'une de ces catégories. Certes, il y a des genres intermédiaires, surtout entre B et C. Mais finalement, seuls les livres des catégories A et B sont vraiment des « missels ».

Une classification analogue est d'ailleurs depuis longtemps en usage dans d'autres pays. Ainsi le missel du P. Bomm, de l'abbaye de Maria-Laach, édité par Benziger à Cologne et Einsiedeln, a quatre éditions :

Le Bomm 1 : missel latin-allemand complet.

Le Bomm 2 : missel populaire pour tous les jours en allemand, avec le latin pour l'ordinaire, les dimanches et fêtes et un choix de jours de semaine.

Le Bomm 3 : missel populaire latin-allemand des dimanches, pour tous les dimanches et fêtes avec mémoire des saints pour tous les jours de l'année.

Le Bomm 4 : petit missel populaire pour les dimanches et fêtes (le même que 3 avec le latin en moins).

Le célèbre Schott, édité par Herder à Fribourg, a aussi une série d'éditions numérotées :

Le Schott 1 : « Missel romain complet » comprenant les formulaires de messe de tous les jours, entièrement latin et allemand.

Le Schott 2 : « le Missel de la sainte Église », formulaire pour tous les jours, en allemand, partiellement en latin.

Le Schott 3 : « Missel romain dominical » pour les dimanches et fêtes. Tous les textes latin et allemand.

Le Schott 4 : « le Schott populaire » (Volkschott). Petit missel pour les dimanches et fêtes en langue allemande.

Le Schott 5 : « livre de messe et de prières liturgiques en gros caractères ».

Le Schott 6 : « l'enfant à la messe ». Le Schott des enfants.

On voit que les numéros 1 et 2 de Bomm ou Schott correspondent aux catégories A 1 et A 2 proposées plus haut, les numéros 3 et 4 aux catégories B 1 et B 2.

Ne serait-il pas souhaitable d'orienter la production des missels vers des types bien définis, notamment les quotidiens et les dominicaux ? On dira que c'est le mouvement qui se dessine de plus en plus. Encore faut-il préciser à quelles exigences devrait répondre chacun de ces types.

Les missels quotidiens.

Le type des missels quotidiens du groupe A est sans doute celui qui peut le mieux être défini. Le missel quotidien devrait être simplement et toujours la reproduction fidèle du *Missale Romanum* accompagnée de sa traduction et de quelques explications. Or on est bien obligé de constater que presque tous les missels quotidiens ont des lacunes — de détail souvent, certes —, mais qui sont gênantes et qu'il serait facile de combler. Procédons à un examen détaillé.

Il va de soi que l'ordinaire de la messe soit intégralement reproduit. Il se rencontre encore des missels qui omettent certaines prières secondaires, voire qui ne donnent pas la traduction intégrale du canon. Au point de vue de la place, l'idéal semble bien être le missel avec ordinaire de la messe au milieu du livre, entre le samedi saint et le dimanche de Pâques, comme dans le *Missale Romanum*, en caractères noirs et rouges pour les rubriques, sur papier légèrement plus fort que les autres feuilles pour qu'il résiste mieux à l'usage.

Les préfaces propres devraient partout être à leur place normale. Or tantôt on les trouve avant l'ordinaire, tantôt après. Et pourquoi négliger les « communicantes » propres ? Tel missel n'en donne que le texte latin, tel autre que la traduction française. Est-ce pour la pauvre économie d'une vingtaine de lignes ?

Le propre du temps, le propre des saints et le commun des saints doivent être complets et devraient toujours se trouver dans l'ordre du *Missale Romanum*. On est surpris de trouver le commun avant le propre des saints, voire avant l'ordinaire de la messe, ou entre l'ordinaire et le propre du temps ! Dans tous ces cas, les messes votives sont renvoyées on ne sait trop où. Rien n'est plus désagréable, quand on cherche rapidement un texte dans un missel qui n'est pas sien, que de ne pas trouver les choses à leur place habituelle. Ne serait-il pas plus simple et aussi pratique de suivre toujours l'ordre du *Missale Romanum* ? De plus, cela serait éducatif : un fidèle initié saurait se servir de n'importe quel missel.

Les messes votives aussi font partie du missel romain. Elles ne se trouvent au complet, à notre connaissance, que dans quatre missels quotidiens sur vingt-deux. Le plus souvent, on objectera qu'elles ne sont guère employées et qu'on peut en alléger le missel déjà si volumineux. Grâce à Dieu, tous les prêtres ne disent pas des messes des défunts tous les jours libres, et bien des messes votives retrouvent leur utilité... En général, ce sont les messes pour la propagation de la foi, pour les voyageurs, pour le temps de guerre, qui sont introuvables. La messe *Ad tollendum schisma* est tout à fait rarissime dans les missels. Or c'est un des formulaires les plus beaux, une admirable prière pour l'unité de l'Église. (Signalons qu'on la trouve en tiré à part, texte français seulement, chez M. l'abbé Couturier, Institution des Chartreux, à Lyon, I^{er}.)

Passons maintenant à quelques détails qui ont leur utilité. Pourquoi tous les missels n'indiquent-ils pas chaque jour la classe et la couleur de la fête (bien qu'elle ne soit pas dans le *Missale*) et, quand il y a lieu, la station ? Certains missels donnent ces indications au calendrier, mais on ne consulte pas ce dernier tous les jours. Il n'est pas difficile de mettre ces indications en abrégé, cela rend bien service et ne prend guère de place.

Il faut en dire autant des références bibliques. Certains missels n'indiquent que les chapitres des livres dont sont tirés les textes, sans les versets, d'autres ne donnent ces références que pour les lectures, mais pas pour les psaumes. Or celui qui veut se reporter au contexte est bien heureux de trouver une référence précise, d'autant que certaines lectures se composent de fragments divers. Beaucoup de missels donnent ces indications au complet et cela n'augmente pas le nombre des pages !

En tous ces points, il semble que la solution idéale soit toujours

La reproduction fidèle du *Missale Romanum*, tant pour l'intégrité que pour l'ordre des textes. Comme on le répétera par la suite, l'originalité des auteurs et des éditeurs peut se manifester en bien des façons. Les missels gagneraient en unité, les usagers prendraient l'habitude d'une certaine précision, et quand on voudrait consulter un missel pour une explication de texte ou une simple vérification, on n'aurait pas les désagréables surprises auxquelles on est fréquemment exposé.

Ces questions de contenu étant bien précisées, on pourrait ramener les quotidiens à deux types quant à la langue. L'un intégralement latin-français, l'autre comportant le texte intégral pour le français, mais seulement en partie pour le latin. Pour ce genre de missel, il est plus difficile de préciser un minimum d'exigences. Le format souhaité commandera souvent la proportion des textes donnés en latin. Dans ce cas, il vaudra sans doute mieux sacrifier les textes latins des lectures ou des oraisons. Il paraît, en effet, indispensable de donner les psaumes de la messe, au moins pour les dimanches et fêtes, sinon pour tous les jours, en latin pour permettre de suivre la grand'messe. L'ordinaire de la messe ainsi que les préfaces et prières analogues (*Exultet*, par exemple) devraient aussi figurer intégralement en latin et français pour qu'on puisse suivre le chant du prêtre. Pour les textes donnés seulement en français, un procédé très heureux consiste à indiquer entre parenthèses les premiers mots latins. Ceci devrait toujours se faire pour l'introït quand celui-ci n'est donné qu'en français. Il est traditionnel de désigner une messe par le premier mot, et c'est souvent la seule indication donnée dans l'*ordo* du diocèse.

En outre, le fait qu'un missel soit seulement en français ne doit pas dispenser de l'indication des classes, couleurs et stations, ou des références bibliques.

Les missels dominicaux.

Le titre de « Missel dominical » est inexact. Cependant, il semble s'imposer depuis quelques années et on peut le conserver parce qu'il est pratique, étant entendu qu'il désigne un missel contenant les messes de tous les dimanches et des principales fêtes.

D'abord, un dominical devrait contenir intégralement le propre de tous les dimanches : introït, collecte, épître, graduel, alleluia ou trait, évangile, offertoire, secrète, communion, postcommunion et les préfaces propres. On a déjà cité plus haut un missel qui donne tous ces textes, sauf l'épître. Curieuse fantaisie !

Tout ce qu'on vient de dire pour les quotidiens vaut pour les dominicaux. La seule différence entre un vrai dominical et un vrai

quotidien devrait être dans le choix des fêtes. C'est ici que gît toute la difficulté. Sur ce point, la plupart des missels ont des titres très vagues : « Avec la messe des dimanches et des principales fêtes. » Tant mieux si la préface annonce quelles sont ces « principales fêtes ». Les dominicaux étant beaucoup plus nombreux que les quotidiens, on n'a pas pu en faire une étude aussi systématique : il aurait fallu les avoir tous en mains. Toutefois, il ne semble pas impossible de déterminer à quels principes simples devrait correspondre le choix des fêtes pour éviter l'arbitraire de chaque auteur.

Il est souhaitable qu'il reste une certaine distance entre un dominical et un quotidien. Le fidèle qui désire les messes des fêtes de Carême, par exemple, n'a qu'à se procurer un quotidien. Le dominical est donc avant tout pour tous ceux qui n'ayant pas l'usage d'un quotidien voudront seulement les « principales fêtes ».

Or il semble que la pratique de l'Église donne quelques indications pour le choix des fêtes. Il y a une hiérarchie des fêtes. En plus des dimanches, il y a d'abord les quatre fêtes d'obligation (Noël, Ascension, Assomption, Toussaint) : c'est un minimum qu'aucun dominical ne devrait omettre. Il y a aussi les fêtes qui ont le pas sur les dimanches : les fêtes de 1^{re} et 2^e classes. Le nombre de ces fêtes est à peu près égal à celui des dimanches : vingt-cinq fêtes de 2^e classe, vingt-sept fêtes de 1^{re} classe, auxquelles il faut ajouter les quatre fêtes privilégiées; en tout cinquante-six formulaires de messe. Il n'est peut-être pas inutile d'en donner la liste pour fixer les idées :

Au propre du temps :

Mercredi des Cendres : fête majeure privilégiée.
 Lundi, mardi et mercredi saints : fête majeure privilégiée.
 Jeudi, vendredi et samedi saints : 1^{re} classe.
 Lundi et mardi de Pâques : 1^{re} classe.
 Vigile de la Pentecôte, vigile de 1^{re} classe.
 Lundi et mardi de Pentecôte : 1^{re} classe.
 La Trinité, la Fête-Dieu et le Sacré-Cœur : 1^{re} classe.

A dates fixes :

S. André (30 novembre) : 2^e classe.
 L'Immaculée Conception (8 décembre) : 1^{re} classe.
 S. Thomas (21 décembre) : 2^e classe.
 La vigile de Noël (24 décembre) : vigile de 1^{re} classe.
 Noël (25 décembre) : 1^{re} classe.
 S. Étienne (26 décembre) : 2^e classe.
 S. Jean (27 décembre) : 2^e classe.
 Les SS. Innocents (28 décembre) : 2^e classe.
 La Circoncision (1^{er} janvier) : 2^e classe.
 La Vigile de l'Épiphanie (5 janvier) : 1^{re} classe.
 L'Épiphanie (6 janvier) : 1^{re} classe.
 La Purification (2 février) : 2^e classe.
 S. Mathias (24 février) : 2^e classe.
 S. Joseph (19 mars) : 1^{re} classe.

- L'Annonciation (25 mars) : 1^{re} classe.
 S. Marc (25 avril) : 2^e classe.
 La Solennité de S. Joseph : 1^{re} classe.
 SS. Philippe et Jacques (1^{er} mai) : 2^e classe.
 L'Invention de la Ste Croix (3 mai) : 2^e classe.
 La Nativité de S. Jean-Baptiste (24 juin) : 1^{re} classe.
 SS. Pierre et Paul (29 juin) : 1^{re} classe.
 Le Précieux Sang (1^{er} juillet) : 1^{re} classe.
 La Visitation (2 juillet) : 2^e classe.
 S. Jacques (25 juillet) : 2^e classe.
 Ste Anne (26 juillet) : 2^e classe.
 La Transfiguration (6 août) : 2^e classe.
 S. Laurent (10 août) : 2^e classe.
 L'Assomption (15 août) : 1^{re} classe.
 S. Joachim (16 août) : 2^e classe.
 S. Barthélemy (24 août) : 2^e classe.
 La Nativité de la Ste Vierge (8 septembre) : 2^e classe.
 Les Sept douleurs (15 septembre) : 2^e classe.
 S. Matthieu (21 septembre) : 2^e classe.
 S. Michel (29 septembre) : 1^{re} classe.
 Le Rosaire (7 octobre) : 2^e classe.
 S. Luc (18 octobre) : 2^e classe.
 SS. Simon et Jude (28 octobre) : 2^e classe.
 Le Christ-Roi (dernier dimanche d'octobre) : 1^{re} classe.
 La Toussaint (1^{er} novembre) : 1^{re} classe.
 La Dédicace de l'Église propre (6 novembre) : 1^{re} classe.
 La Dédicace du Latran (13 novembre) : 2^e classe.

Un choix de fêtes fait sur cette base éviterait d'abord l'arbitraire. Il permettrait de suivre la messe les dimanches ou l'office du temps qui cède le pas à ces fêtes. Surtout aussi, il aurait une valeur éducative. Qu'on relise attentivement cette liste : elle rappelle exactement toutes les fêtes principales et traditionnelles de l'Église. Il est très nécessaire de rétablir dans l'esprit des fidèles une saine hiérarchie des jours de fêtes. Au lieu d'aller à la messe un jour de semaine quelconque selon leur inspiration, ils penseraient à célébrer une fête de la Vierge ou d'un apôtre, ou la Transfiguration ou la Dédicace de leur église.

Il faut ajouter que, par suite d'un choix arbitraire, la plupart des missels dominicaux ne mentionnent même pas les offices du vendredi et du samedi saint, qui ont cependant rang de 1^{re} classe. Quoi d'étonnant si les fidèles ignorent ces célébrations. Ils ne les ont jamais vues nommées dans leur missel et iraient-ils à l'église ces jours-là qu'ils seraient bien embarrassés pour les suivre ! Le sens des mystères ne pourra être retrouvé que si les missels à l'usage des fidèles s'inspirent aussi de l'esprit même de la liturgie.

Il serait aussi normal de trouver dans les dominicaux les trois messes de Noël, la bénédiction des Cendres et la bénédiction des Rameaux.

Les messes du commun des saints et les messes votives pourraient compléter aussi ces missels.

Quant aux livres ne contenant que les évangiles, voire moins encore, c'est-à-dire ceux désignés comme catégories C et D, il semble bien inutile de les perpétuer.

Les extraits du Bréviaire et du Rituel.

Jusqu'ici, il n'a été question que des textes de la messe, c'est-à-dire de l'objet propre du missel. Dès qu'on pose la question du vespéral et du rituel, on pénètre dans un nouveau labyrinthe. L'utilité des fidèles et la portabilité du volume entrent en conflit. Certains auteurs ont réalisé des combinaisons variées qui s'expriment avec plus ou moins de bonheur dans les titres. Voici quatre titres d'une même collection de missels, très remarquables d'ailleurs :

- « Missel romain complet et rituel. »
- « Missel quotidien complet, vespéral et rituel. »
- « Missel et vespéral quotidiens. »
- « Missel romain quotidien, vespéral et rituel. »

Les quatre volumes sont aussi bien présentés l'un que l'autre, leur épaisseur ne varie guère que d'un demi-centimètre et encore est-ce parce que l'un a de plus gros caractères. Ce n'est donc pas le souci du minimum d'encombrement qui va déterminer le choix. Sera-ce le contenu ? La série des titres rappelle assez curieusement une série d'équations mathématiques ou un exercice de grammaire ! Il faut réfléchir avant de se rendre compte si c'est le missel seul qui est quotidien ou le vespéral ou les deux... Quant aux notices du catalogue, elles se ressemblent comme quatre sœurs jumelles : il faudrait les mettre en tableau synoptique pour remarquer les différences. Reste à parcourir les missels si on les a sous la main : avec un peu de patience, on se rendra compte que deux d'entre eux sont exactement identiques jusqu'à la page 1252. Ce n'est qu'après que viennent les différences, et elles ne sont pas très grandes. Le résultat en est qu'au bout de ce travail on est encore plus perplexe qu'avant : quel missel va-t-on maintenant choisir ? Heureusement actuellement en librairie, on a la chance de n'en trouver qu'un seul à la fois ; ainsi le choix est plus simple ! Que les auteurs et les éditeurs ne prennent pas en mal ces lignes cavalières : ces missels sont véritablement très beaux, mais pourquoi des titres aussi barbares et pourquoi quatre éditions quand la plus complète suffirait ?

En réalité, le problème du vespéral et du rituel semble inextricable. Aucune solution ne satisfera tout le monde. Quelques suggestions clarifieront peut-être le problème.

Tout d'abord, on aime volontiers un missel « complet », c'est-à-dire — paradoxe des mots — un missel qui contienne non seulement

les textes des messes, mais les prières liturgiques de la journée, notamment vêpres et complies et le rituel. Pour les missels de catégorie A 2, la solution est relativement facile : le sacrifice du latin libère beaucoup de pages qu'on peut consacrer aux extraits du bréviaire et du rituel sans trop alourdir le volume. Le missel du P. Morin en est un bon exemple. Pour les missels du type A 1, on arrive à un volume considérable. Admettons donc que chaque missel contienne au minimum un petit supplément comprenant les vêpres ordinaires des dimanches et les quelques psaumes usuels, prime et complies et que le rituel soit représenté simplement par ce qui concerne le sacrement de pénitence.

Les vêpres et l'administration des sacrements n'ont en général pas lieu en même temps que la messe. Ne pourrait-on donc pas les mettre dans un autre volume ? Le matin on se servirait du missel, le soir du vespéral et, à l'occasion, du rituel. Un vespéral de type A 1 pourrait alors être absolument complet et soulagerait le missel d'environ cinq cents pages, le rituel en occuperait une centaine et pourrait être plus complet, on pourrait y donner en entier le sacrement de l'ordre, généralement omis à cause de sa longueur. On aurait ainsi deux livres distincts : un « missel » et un « vespéral et rituel ». Il n'y aurait pratiquement guère de parties à imprimer en double et les fidèles apprendraient à employer les mots dans leur sens propre. N'y en a-t-il pas qui prennent « vespéral » pour un adjectif donnant à « missel » une avantageuse qualification ? Quant aux auteurs, la recherche des titres leur serait beaucoup simplifiée...

Le Kyriale.

Si on veut habituer le peuple chrétien à la participation active à la grand'messe, il faut lui en donner la possibilité en lui mettant entre les mains le *kyriale*. Sur vingt-deux missels quotidiens analysés, neuf seulement le possèdent. Il faut souhaiter qu'on l'ajoute aux autres en supplément; la même maison peut très bien n'éditer qu'un seul *kyriale* avec pagination spéciale et le mettre dans tous les missels qu'elle édite.

Le propre de France.

Dans certains missels, le propre est absent. Il faut reconnaître aux éditeurs belges qu'ils ont eu une heureuse idée en dotant la plupart de leurs missels du propre de Belgique, de France et du Canada. Il serait également souhaitable de voir figurer au début de ce propre les quatre ou cinq préfaces qui sont propres à presque tous les diocèses.

Les traductions.

Toute une étude serait à faire sur la traduction du latin du missel. Pour les textes bibliques, plusieurs missels empruntent leur texte français à des Bibles connues : celle de Crampon ou de l'abbé Glaire, et ils l'annoncent dans la préface. Il est regrettable que tous ne signalent pas si les traductions sont originales ou empruntées. Mais pour les oraisons, la diversité est bien plus grande. En général, à force de vouloir suivre la construction latine, on s'exprime dans une langue qui paraît bien étrange à nos contemporains. Un exemple : « O Dieu, qui montrez particulièrement votre toute-puissance en pardonnant et en compatissant, multipliez sur nous votre miséricorde, afin qu'après avoir cherché les biens que vous avez promis, nous soyons rendus participants de ces biens dans le ciel. » Cette phrase est bien lourde et l'expression « que nous soyons rendus participants » ne doit pas dire grand'chose à la plupart des lecteurs. Si l'on veut que les fidèles retrouvent dans les oraisons de la messe l'expression de leur propre prière présentée au Père par l'Église tout entière, il faut que les textes leur disent quelque chose. Les hommes de notre époque ne peuvent prier ni dans le style du XVIII^e ou du XIX^e siècle, ni dans un style de versions latines d'écoliers.

Il ne faut se dissimuler ni l'importance, ni la difficulté de la tâche. Il est certes plus facile de critiquer une traduction que d'en faire une meilleure. Il faudrait sans doute renouveler le vocabulaire, abandonner certains termes affadis, en revaloriser d'autres. La langue de la prière doit être accessible au peuple chrétien, mais il faut qu'elle garde un caractère sacré, un caractère de grandeur.

On ne saurait, dans le cadre de cet article, faire plus que de signaler ce problème à l'attention des auteurs de missels. Ne s'improvise pas traducteur qui veut. Le style de la prière a une influence qui n'est pas négligeable sur la vie religieuse des fidèles. Si la langue a de la grandeur et de la beauté, la pensée et les attitudes seront elles aussi grandes et belles.

Les explications.

L'initiation au sens de la liturgie n'a pas moins d'importance que la langue. Pour un très grand nombre de fidèles, même cultivés, le missel restera un livre scellé s'il n'est pas accompagné d'explications.

De ces explications on trouve plusieurs sortes dans les missels. Il y a les explications « liturgiques », autrement dit la reproduction ou le développement des rubriques. Disons que c'est de la technique et qu'elle est nécessaire pour que les fidèles se retrouvent dans les

règles assez complexes de l'ordonnance du culte. Mais avec cela rien n'est expliqué et les rubriques ne constituent nullement l'essence de la liturgie.

Il y a des explications que l'on pourrait appeler générales : sens de la liturgie dans son ensemble, sens et structure de la messe, sens et structure de l'année liturgique. Dans ce domaine on trouve des choses excellentes à côté de notes erronées. Il serait intéressant de rechercher la conception de la liturgie de chaque auteur à travers les explications de son missel. Notons seulement quelques points précis. Le sens de la liturgie est trop souvent réduit à la nécessité de l'organisation du culte et à l'énumération des rites et degrés des fêtes, voire des ornements et des objets requis pour la célébration. L'année liturgique est fréquemment présentée comme une simple succession de fêtes sans qu'on mette suffisamment en relief la réalité du mystère du Christ. Trop souvent on trouve trois cycles selon la trilogie apparemment logique : incarnation, rédemption, sanctification. Il en résulte une brisure artificielle entre Pâques et la Pentecôte, très dommageable pour l'intelligence du mystère pascal. Quelquefois on juxtapose une série de périodes sans relief : temps de l'Avent, de Noël, de l'Épiphanie, de la Septuagésime, etc... Dans un missel par ailleurs très bien composé, on découvre cette perle : « Le temps pascal commence le dimanche de Quasimodo et se termine le samedi avant la Pentecôte » ! Dans un autre, le calendrier comporte cette curiosité : la Septuagésime, la Sexagésime, et la Quinquagésime sont présentées comme le 63^e, le 56^e et le 49^e jour avant Pâques ! Détails, dira-t-on. Peut-être. Mais il y a une façon de présenter le calendrier qui mette en relief le sens de l'année liturgique. On ne peut mettre en caractères gras comme étant de même importance : Pâques, Pentecôte, la Trinité et la Fête-Dieu. La typographie aussi est une « explication » et une pédagogie. Ces détails ont d'autant plus d'importance que, à notre époque, bien des chrétiens ne distinguent plus l'accessoire de l'essentiel.

Il y a aussi les explications que l'on pourrait appeler particulières : explication de telle cérémonie, de tel formulaire de messe. Beaucoup de messes ont une idée dominante qu'on peut retrouver à travers tous les textes du propre. Il en est certainement ainsi pour les grands mystères du Christ. Plusieurs missels ont réussi avec bonheur à mettre cette idée en vedette. L'entreprise toutefois est dangereuse si l'on veut trop expliquer : la liturgie n'est pas logique et le commentateur risque de nous donner « son » idée sur la messe. Ce genre d'explication, quand il demeure sur le plan de l'objectivité, reste pourtant indispensable.

Les fragments eux-mêmes du propre demandent un mot d'introduction. Les évangiles sont assez familiers aux fidèles. Il n'est pas sûr qu'ils soient toujours bien compris. Les épîtres sont beaucoup

moins comprises et réellement plus difficiles. Les oraisons ne passeront vraiment dans la prière des chrétiens que quand on les aura rendues dans une langue plus accessible. Quant aux fragments de psaumes de l'introït, du graduel, de l'offertoire ou de la communion, ils sont plus difficiles encore. Défaut de culture biblique chez les fidèles, certes, mais qu'a-t-on fait pour la leur donner ? Ces textes sont si brefs, séparés de leur contexte, souvent rapprochés d'une manière inattendue, quelquefois employés dans un sens tout différent de l'original. Leur intelligence suppose, à n'en pas douter, une initiation. Le choix même des textes ne s'explique quelquefois que par des circonstances historiques. Plusieurs missels donnent au début de chaque formulaire de messe l'idée générale, puis avant chaque texte, au moins avant chaque lecture une ou deux lignes de résumé ou d'introduction. Cette méthode semble préférable aux longues introductions qu'il faut lire avant la messe.

Il faut bien dire que les missels dépourvus de commentaires, si réussis soient-ils au point de vue technique, perdent beaucoup de leur valeur. On s'y sent comme abandonné et sans guide en face du mystère des textes. La fréquentation d'un missel quotidien bien commenté est véritablement un enseignement continu qui imprègne toute une vie chrétienne. C'est dire quel soin et quelle compétence requièrent ces commentaires. S'il y a un domaine où peut s'exprimer la liberté, la science et l'esprit liturgique d'un auteur, c'est bien celui-là.

Ne faut-il pas regretter que les missels destinés à un public plus vaste, et partant, moins cultivé, les missels de communion et de mariage, soient les plus dépourvus d'explication ? Ce sont justement ceux-là qui en nécessiteraient le plus.

Les titres.

La question des titres a déjà été touchée à propos du vespéral et du rituel. Qu'on nous donne des titres simples. Mieux vaut caractériser un nouveau missel par le nom de son auteur que par un titre compliqué.

Il est malheureusement très nécessaire d'attirer l'attention des auteurs et des éditeurs sur l'honnêteté en matière de titres. Il arrive qu'on soit véritablement induit en erreur. Tel missel fort bien présenté comportant plus de 1400 pages sur un très beau papier bible porte le titre de « Missel-Vespéral complet, contenant en latin et en français les messes et les vêpres de tous les dimanches, fêtes et fêtes de l'année liturgique ». Celui qui trouve ce missel en librairie est ravi d'une pareille aubaine. Hélas ! le titre ne tient pas ses promesses. Introuvables sont les messes des Quatre-Temps, des fêtes de carême,

introuvables les messes du mercredi au samedi de Pâques. Au samedi saint, on passe de l'*Exultet* à la bénédiction des fonts sans aucun avertissement; des prophéties, pas un mot; même pas pour dire qu'elles existent et qu'on s'excuse de les omettre à cause de leur longueur. A la vigile de la Pentecôte, la messe, sans mention des prophéties, ni de la bénédiction de l'eau. Il est vrai qu'à la seconde page l'auteur prie le lecteur de signaler les corrections et modifications qui seraient souhaitables. Le voici servi. On ne saurait juger pareil procédé avec assez de sévérité. Si on omet une partie quelconque des textes, qu'au moins on le dise et qu'on donne au missel un titre en conséquence. Il faut être assez exercé à l'analyse des missels pour découvrir ces défauts, le client ordinaire se laissera facilement prendre au titre.

Autre exemple de titre équivoque : « Nouveau paroissien romain très complet, contenant en latin et en français les offices de tous les dimanches et de toutes les fêtes de l'année ecclésiastique. » Plus de 1.000 pages. D'après ce titre, il doit s'agir d'un excellent quotidien. Qu'on en juge : la traduction française du canon est remplacée par une « prière pendant le canon ». Pas de Quatre-Temps d'Avent, ni de fêtes de Carême. Au samedi saint, omission totale des prophéties sans aucune mention. Il est vrai que les fêtes ne sont pas des fêtes ! Mais qu'est-ce qu'un missel « très complet » ?

Un autre « nouveau missel romain très complet » ne contient absolument rien de la semaine sainte !

On pourrait, hélas ! multiplier ces exemples. Seraient-ils uniques qu'un jugement sévère s'imposerait aussi bien. Admettrait-on une édition du *Cid* « très complète » qui omettrait plusieurs scènes importantes, voire un acte entier, et cela sans un mot d'avertissement ? On n'hésiterait pas à employer des mots très définis et très complets pour qualifier un tel procédé.

A cela, il n'y a qu'un remède : faire des missels d'un type bien déterminé et en rendre compte dans le titre ou au moins dans le sous-titre. On évitera ainsi des superlatifs sans fondement.

Après l'exactitude, il faudrait exiger un style plus liturgique, voire moins ridicule. Le mot n'est pas trop fort. Ouvrez les catalogues qui présentent de quarante à quatre-vingt-dix titres : il fallait bien inventer des titres pour distinguer les différentes éditions. Les combinaisons des mots : missel, paroissien, livre de messe, romain, des fidèles, de communion, de mariage, sont bien vite épuisées. Alors on trouve un missel de Jeanne d'Arc, un missel du Sacré-Cœur, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Notre-Dame de Lourdes, des pèlerinages, de la Sainte Famille, des litanies de la Sainte Vierge, de l'Évangile, des Paraboles, etc..., voire de plus pittoresques : un missel de l'Eucharistie (*sic*), du saint Tabernacle (*sic*), de la sainte Bible, du *Credo*, de la France devant le Seigneur (*sic*).

Sans doute, ces titres se rapportent aux sujets de l'illustration. Mais leur style est digne de l'imagerie. Sont-ce de pareilles pauvretés qui donneront aux chrétiens de notre temps une grande idée de la prière et de la vie de l'Église? Ce « petit » paroissien, ce missel de ceci ou de cela ne figurera certainement pas sur le beau rayon de la bibliothèque familiale à côté d'ouvrages profanes aux titres plus virils. On le mettra soigneusement dans un tiroir. Et que dire s'il tombe entre les mains d'un incroyant? Pour cet homme, qui peut-être cherche Dieu, quelle pauvre révélation de la grandeur du christianisme et de la vie de l'Église!

Les quotidiens ont abandonné ce style, beaucoup de dominicaux aussi, mais la grande masse des fidèles — de ceux qui auraient le plus besoin de comprendre la grandeur du christianisme — possède ou continue d'acheter de tels missels de communion et de mariage.

Comment choisir un missel?

Ces pages ont un but essentiellement pratique. Une liste critique des missels quotidiens est relativement facile à établir. On la trouvera plus loin. Une liste des dominicaux est pratiquement impossible. Si on veut faire un choix judicieux dans la production offerte, il ne reste donc qu'un moyen d'analyser rapidement les missels qui vous sont proposés.

Vous êtes libraire, et vous voulez juger un missel nouvellement reçu ou proposé par un représentant;

vous êtes prêtre, et vous voulez recommander un missel à vos paroissiens, ou bien on vient vous demander votre avis;

vous êtes désireux d'acheter un missel, pour vous ou vos enfants, ou tout simplement de vérifier la valeur de celui qui est entre vos mains;

voici une méthode très simple. La manipulation de quelques douzaines de missels différents montre qu'elle suffit en général pour juger de la valeur d'un missel.

1. Lisez attentivement le titre et les sous-titres. S'il s'agit d'un quotidien mentionné dans la liste ci-dessous, vous n'avez qu'à vous y reporter. Mais faites attention au numéro d'édition qui se trouve généralement sur l'une des quatre ou cinq premières pages.

Si votre missel n'est pas mentionné dans la liste, n'accordez pas trop de confiance au titre, ni à la table des matières, mais feuillotez le missel.

2. Cherchez l'ordinaire de la messe. Vérifiez s'il est donné entièrement en latin et en français, surtout si les prières du canon sont complètes. Mais ne confondez pas l'ordinaire de la messe et les « prières pendant la messe », ou la « messe de communion ». Vérifiez si

les préfaces propres se trouvent à leur place avant le *Sanctus* ou à un autre endroit, et s'il y en a quinze, y compris la préface commune.

3. Étudiez rapidement le propre du temps :

Si c'est un dominical que vous désirez, vérifiez l'un quelconque des dimanches après la Pentecôte, le dixième par exemple, le propre sera complet s'il comprend : introït, collecte, épître, graduel, alleluia, évangile, offertoire, secrète, communion et postcommunion. Si ce dimanche est complet, il y a des chances pour que les autres le soient aussi. Suivant les fêtes que vous désirez avoir, cherchez quelques-unes des fêtes de 1^{re} et 2^e classes indiquées plus haut.

Si c'est un quotidien qu'il vous faut, cherchez d'abord la messe du mercredi, du vendredi et du samedi des Quatre-Temps de l'Avent après le III^e dimanche de l'Avent, puis le jeudi après les Cendres, le lundi après le II^e dimanche de Carême, le jeudi de Pâques, les Quatre-Temps de septembre après le XVII^e dimanche après la Pentecôte.

Contrôlez les offices de la semaine sainte : la messe du jeudi saint, l'office du vendredi saint (lectures, Passion, oraisons, adoration de la croix), l'office du samedi saint (bénédiction du feu, du cierge pascal, les douze prophéties, bénédiction des fonts, litanies des saints et messe).

4. Vérifiez le propre des saints en prenant les fêtes des 20, 21, 22, 23, 24 et 25 janvier par exemple.

5. Regardez si la classe et la couleur sont indiquées aux messes des saints ou au moins au calendrier, si la station est mentionnée avant les messes du Carême.

6. Vérifiez les références bibliques : chapitre et verset pour les lectures, numéro des psaumes et versets pour l'introït, le graduel, l'offertoire, la communion. Prenez pour cela la messe du X^e dimanche après la Pentecôte et celle du samedi des Quatre-Temps de l'Avent. Quelquefois, les missels ont des références complètes pour les messes des dimanches, mais pas pour celles des fêtes.

7. Cherchez les vêpres du dimanche. Voyez si l'antienne à *Magnificat* est indiquée pour chaque dimanche du propre du temps.

8. Cherchez les complies.

9. Si vous voulez les textes du rituel, cherchez le baptême, la confirmation, l'extrême-onction.

10. Si vous voulez la notation musicale, cherchez les *kyriale*.

11. Rendez-vous compte des explications, au début de chaque période de l'année liturgique, au début de chaque messe.

On pourrait, certes, encore multiplier les points d'analyse : traduction, illustration, présentation typographique, etc... Mais, pour la plupart des usagers, les points indiqués suffisent amplement. Si le missel qu'on vous propose ne répond pas à ces exigences, laissez-le et patientez, vous en trouverez d'autres plus complets.

Liste des missels quotidiens.

Voici un essai de recensement aussi complet que possible des missels quotidiens. Les missels sont indiqués dans l'ordre alphabétique des auteurs et éventuellement des titres : d'abord les quotidiens entièrement latin-français, éditions françaises et éditions belges, ensuite les quotidiens complets en français, mais incomplets quant au texte latin, éditions françaises et éditions belges.

Les éditions indiquées sont celles que nous avons eues entre les mains. Les missels actuellement épuisés sont aussi sur la liste avec l'indication nécessaire.

En principe, tous ces missels sont complets. Pour ne pas allonger les notices, on n'a signalé que les lacunes de quelque importance.

MISSELS QUOTIDIENS COMPLETS EN LATIN ET EN FRANÇAIS
(catégorie A 1)

Éditions françaises

1. DOM FERNAND CABROL, Abbé de Farnborough : *L'office liturgique de chaque jour*, contenant tous les textes du Missel romain avec une introduction, des notes et des commentaires. — Maison Mame, Tours.

En 1 vol., n° 322 (épuisé).

En 2 vol. : n° 320, Missel, format 15 × 10 cm., LH-1770 pp. (épuisé); n° 321, Vespéral et rituel, même format (épuisé).

2. *Missel des fidèles et Office divin*, contenant la messe de chaque jour, les vêpres et complies des dimanches et fêtes solennelles, les matines et les laudes de Noël, de la Fête-Dieu, des morts et du triduo de la semaine sainte, tout en latin et en français. Rituel, dévotions, prières usuelles. — Desclée et Cie, n° 119, in-18, 16 × 9 cm., 2144 pp.

Explication au début de chaque messe (actuellement épuisé).

3. *Missel des fidèles*, contenant la messe de chaque jour, les vêpres et les complies des dimanches et fêtes solennelles, les matines et laudes de Noël, des morts et du triduo de la semaine sainte, tout en latin et en français. Rituel, dévotions et prières usuelles. — Desclée et Cie, n° 120, 2 vol., 16,5 × 10 cm.

I. De l'Avent à Pâques, 1720 pp.

II. De Pâques à l'Avent, 1740 pp.

Explication au début de chaque messe.

4. *Office divin en latin et en français*, contenant la messe de chaque jour, les vêpres et complies des dimanches et fêtes solennelles, les matines et laudes de Noël, des morts et du triduo de la semaine sainte. Rituel, dévotions, prières usuelles. — Desclée et Cie, n° 552, in-18, 15 × 9 cm., 1762 pp.

Explication au début de chaque messe (actuellement épuisé).

5. *Missel vespéral* en latin et en français, contenant la messe de chaque jour et les principaux offices. Rituel, dévotions, prières usuelles. — Desclée et Cie, n° 126, nouvelle édition avec notices et commentaires, 1938. 14 × 9 × 3 cm., 1658 pp.

Pas de kyriale.

Explication avant chaque messe et idée générale avant chaque lecture.

Nouvelle édition en réimpression.

6. *L'Office divin* de la maison Mame contient tout le Missel sans exception. — Mame, Tours, n°s 301 et 301 bis, 15 × 10 cm. (épuisé).

7. Chanoine VERDUNOY : *Petite année liturgique ou paroissien romain historique et liturgique*. 2 vol. 15,5 × 9,5 × 3,3 cm. — Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI^e, 1922.

I. Hiver : Avent à Samedi Saint, 1115 pp.

II. Été : Pâques à Avent, 1070 pp.

Références bibliques incomplètes (pas de versets).

Pas de kyriale.

Explications très abondantes de la messe du jour, des lectures, des psaumes des vêpres et des complies.

Éditions belges

8. DOM GÉRARD ET LES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE SAINT-MAURICE ET SAINT-MAUR DE CLERVAUX : *Missel quotidien complet vespéral et rituel*, avec traduction et notes explicatives. — Établissements Brepols, S. A. Turnhout, et Clervaux (Grand-Duché de Luxembourg), n° 930, 1939. 15 × 9 × 4 cm., 1664, 72, 107 pp.

Contient : Office de Noël et des Ténèbres. Sacrement de l'Ordre en entier. Kyriale en notation moderne.

Brève explication avant chaque messe.

9. IDEM : *Missel romain complet et rituel*, avec traduction et notes explicatives. — Brepols, n° 920, 1943. 15 × 9 × 4 cm., 1935, 72, 107 pp.

Identique au précédent jusqu'à la page 1252.

Rituel moins complet, sans le propre du vespéral.

10. IDEM : *Missel et Vespéral quotidiens*. — Brepols, n° 940, 1939. 15 × 9 × 4 cm., 1784, 72, 91 pp.

Presque semblable au 930.

11. IDEM : *Missel romain quotidien, vespéral et rituel*. — Brepols, n° 950 (ancien 242 bis), 1938. 15,5 × 9,5 × 5 cm., 2448, 72, 152 pp. Grands caractères.

Messes votives incomplètes.

Explication avant chaque messe.

12. Abbés GUILHAIM et SUTYN : *Grand Missel rituel et vespéral*, contenant en latin et en français, avec notices et commentaires, les prières de la messe et les offices de toutes les fêtes du calendrier liturgique, le rituel des fidèles, les dévotions et les prières usuelles, ainsi que les propres de Belgique, de France et du Canada. — H. Proost et Cie, Turnhout, n° 1296 bis, 1933. 16 × 9 × 3,5 cm., 1824, 55, 100 pp.

Explication au début de chaque messe.

13. Les Abbés HARMIGNIE : *Missel vespéral romain*, en latin et en français, contenant la messe de chaque jour. — Zech et Fils, Braine-le-Comte, n° 137, 1940, 15 × 9 × 4 cm., 1606 pp.

Références bibliques incomplètes pour les lectures, absentes pour les psaumes, extraits du kyriale, pas d'explications.

14. Chanoine HARMIGNIE : *Missel quotidien et vespéral*, édition complètement refondue et augmentée. — Zech et Fils, Braine-le-Comte, n° 138 B, 1945, 15 × 9 × 4 cm., 1856 pp.

Références bibliques incomplètes pour les lectures, absentes pour les psaumes, extraits du kyriale.

Explications diverses au cours du Missel. Avant chaque lecture, sous-titre indiquant la pensée directrice.

15. DOM GASPAR LEFEBVRE : *Missel quotidien et vespéral*, grande édition. — Abbaye de Saint-André, Lophem-lez-Bruges, 1936. 16 × 9,5 × 4,5 cm., 2355, 174, 85, 48 pp.

Messes votives incomplètes (complétées dans des éditions plus récentes).

Explications : dogmatiques, historiques et liturgiques au début de chaque période de l'année et de chaque messe.

16. DOM GASPAR LEFEBVRE : *Missel vespéral romain (quotidien)*. — Abbaye de Saint-André, n° 500-3, 1940. 15 × 9 × 3,7 cm., 1668, 62 pp.

Messes votives incomplètes. Pas de kyriale. Explications sommaires.

17. R. P. O'CONNOR, C.S.S.R : *Missel quotidien et vespéral complets*, comprenant toutes les messes du Missel romain, les vêpres des dimanches et des fêtes de l'année, les fêtes propres des diocèses, ainsi qu'un choix de prières et de pieux exercices et rédigé d'après les plus récents décrets pontificaux. — Anciens Établissements Splichal, S. A., Turnhout, n° 200, 1939. 15 × 8 × 4,5 cm., 1763 pp.

Pour les psaumes, les références des versets sont absentes. Pas de kyriale. Contient les Ténèbres de la semaine sainte.

Explication avant chaque messe.

18. Abbé JEAN SOLÉ : *Missel et vespéral latin-français*, contenant : la messe complète pour tous les jours de l'année, ainsi que le propre des diocèses, les vêpres de tous les dimanches et fêtes. — Van Dieren et Cie, Anvers, n° 52 bis, 1936. 15 × 9 × 3,6 cm., 1434, 135, 35 pp.

Messes votives incomplètes. Pour les psaumes, pas d'indication de versets. Pas de rituel. Pas de kyriale.

Une introduction, mais pas d'explications au cours du Missel.

19. *Paroissien romain* très complet, contenant la messe et l'office des dimanches et de toutes les fêtes de l'année. Chant grégorien, textes latins accompagnés de leur traduction française et de notions liturgiques. — H. Dessain, Malines, n° 566, 1935. 17 × 12 × 6,5 cm., 1616, 444, 35 pp.

Messes votives incomplètes. Références bibliques incomplètes : sans indication des versets. Pas de rituel. Pas d'explication pour chaque messe.

20. *Missel quotidien* noté d'après le chant de l'édition vaticane, contenant la messe de tous les dimanches et fêtes de l'année suivant le Missel romain. — H. Dessain, Malines, n° 544, 1943, 5^e édit., 720, 310, 73, 148, 325 pp.

Pas d'indications de versets. Pas d'explications. Pagination très compliquée.

MISSELS QUOTIDIENS COMPLETS EN FRANÇAIS, TEXTE LATIN PARTIEL
(catégorie A 2)

Éditions françaises

21. A. FLEURY, S. I. : *Le livre du chrétien*. Missel et vespéral très complets, parties principales en latin et en français, rituel des fidèles et pratiques de piété. — Mame, Tours, n° 325, 1935, 8^e ed., format : 15 × 10 × 2,5 cm., 1298 pp. Papier bible.

Messes votives incomplètes. Pas d'indication des versets. Pas de kyriale. Psaumes des matines et vêpres de la semaine sainte seulement en latin (épuisé).

22. R. P. G. MORIN, de l'Oratoire de France : *Missel vespéral*. Missel quotidien, extraits du rituel et du bréviaire. — Droguet et Ardant, Limoges, 1943. 15 × 10 × 2 cm., 1200 pp.

Lectures des samedis de Quatre-Temps seulement résumées. Pas de Passion les mardi et mercredi saints. Le samedi saint, résumé des prophéties avec indication du chapitre, mais sans les versets.

Propre des saints simplifié. Messes votives incomplètes. Pas d'indications de versets. Pas de kyriale.

23. *Missel vespéral* très complet, messe de chaque jour, vêpres, dévotions, prières — Mame, Tours, n^{os} 307-11, 1942. 15 × 9 × 2,5 cm., 1224 pp.

Pas de messes votives, sauf mariage et défunts.

Le samedi saint : bénédictions du feu, du cierge pascal, des fonts, litanies, seulement en latin.

Pas de kyriale. Explications rares.

24. *L'Office divin, Missel, Vespéral et Rituel*, comprenant les messes de chaque jour, dimanches, fêtes et fêtes, les vêpres des dimanches et de toutes les fêtes qui peuvent se célébrer le dimanche, les prières du chrétien, les rites et les sacrements de l'Église. — Mame, Tours, n° 401 bis, 1928. 16,5 × 10,5 × 3,7 cm., 1792 pp. Grands caractères.

Messes votives incomplètes. Références bibliques sans versets. Pas de kyriale. Pas d'explications au cours du livre (épuisé).

Éditions belges

25. DOM GÉRARD... : *Missel quotidien*. — Brepols, n° 910, 1945. 1040, 78 pp.

Pas de kyriale.

26. DOM GÉRARD : *Le livre liturgique de la jeunesse*, Missel quotidien, vespéral et rituel. — Brepols, n° 970, 1941. 1110, -60, 51 pp. 15 × 9 × 3 cm.

Messes votives très incomplètes.

Explication au début de chaque partie.

27. Abbés GUILHAIM et SUTYN : *Missel vespéral expliqué*, contenant les prières usuelles, les offices de toutes les fêtes du calendrier litur-

gique, ainsi que les propres de France, de Belgique et du Canada. — Henri Proost, Turnhout, n° 1290, 13^e édit. revue et augmentée, 1939. 13 × 8 × 3,2 cm., 1518, 112 pp.

Messes votives incomplètes.

Psaumes des fêtes et du propre des saints sans références. Pas de kyriale. Explications assez abondantes : idée dominante de chaque messe.

28. DOM GASPARD LEFEBVRE : *Petit Missel quotidien*. Abbaye de Saint-André, n^{os} 600-2, 1938. 15 × 9 × 2,5 ou 1,7 cm., 1096 pp.

Messes votives très incomplètes. Pas de kyriale. Ni vêpres ni complies. Explications résumées des grandes éditions.

Dépositaires français des éditeurs belges :

Brepols : 28, rue d'Assas, Paris-6^e.

Dessain : Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris-6^e.

Proost : M. Henri Bruyère, 72, rue d'Alésia, Paris-14^e.

Zech et Fils : Société de diffusion d'édition catholique, 26, rue Saint-Placide, Paris-6^e.

Van Dieren : J. Depelley et Cie, Limoges.

Qu'on excuse les omissions que peut fatalement comporter cette liste. Nous serons reconnaissant à tous ceux qui voudront bien la compléter, soit en précisant certaines analyses, soit en envoyant au C.P.L. un exemplaire des missels omis ou au moins une analyse aussi détaillée que possible.

Remarquons que pour une population bien inférieure à celle de la France, la Belgique a beaucoup plus de bons missels quotidiens. En outre, déplorons que les Bénédictins français n'aient pas fourni jusqu'à présent le travail de leurs frères belges.

Quelques vœux à l'adresse des auteurs et des éditeurs.

Il resterait à résumer quelques souhaits pour l'orientation future de la production des missels. La période actuelle est favorable aux renouvellements.

1. Que les éditeurs réduisent le nombre de leurs types de missels. Ils gagneraient certainement à n'imprimer que quelques types parfaits et à le faire à un plus grand tirage.

2. Que ces types soient clairement définis : A 1, A 2, B 1, B 2. Les autres pourraient disparaître sans dommage pour personne. Si un fidèle se décide à prendre un livre pour la messe, il aura tout avantage à avoir le formulaire intégral de la messe du dimanche. Les dominicaux peuvent rester très portatifs. Si au contraire un fidèle ne veut pas de livre, il ne prendra pas non plus le petit paroissien qui ne contient que les évangiles... vérité de Lapalisse.

3. Que les types choisis soient chacun dans leur genre l'image fidèle du *Missale romanum*, avec textes complets, références bibli-

ques, classes, stations, etc... Dans cette unité, une grande liberté reste à l'éditeur dans le domaine de la réalisation technique, dans son art propre : le problème du format, du papier, de la typographie, d'une sobre illustration, de la reliure, etc...

4. Que les auteurs méditent avant de « faire » de nouveaux missels. Si leur traduction et leurs explications ne doivent pas être meilleures que celles qui existent déjà, alors qu'ils n'entreprennent rien... C'est là le domaine où se manifesterait leur compétence.

5. Que les titres soient simples et en rapport avec le contenu du missel et avec la grandeur de la liturgie de l'Église.

6. Enfin pourrait-on suggérer que les éditeurs déposent au C.P.L. un exemplaire de chaque missel actuel ou nouveau ? On pourrait ainsi constituer une bibliothèque des missels. Auteurs et éditeurs pourraient y faire de judicieuses comparaisons. Prêtres et laïcs pourraient y demander conseil et voir sur place les missels qui pourraient les intéresser.

*
**

Des auteurs ou des éditeurs ont dû se reconnaître dans quelques exemples cités. Qu'ils ne prennent pas ces critiques en mal. On a autant que possible laissé les noms dans l'ombre. Ces pages n'avaient d'autre but que d'aider le choix judicieux des usagers et de promouvoir une production de missels qui soit digne du renouveau actuel.

Le missel est un des trésors de l'Église. Il est un choix merveilleux des plus beaux textes de la Bible et des prières antiques des Pères. Il doit être le livre de la prière commune de tous les chrétiens, de la grande prière eucharistique. Il est à la fois le livre de l'initiation aux mystères et le manuel d'une théologie qui est en même temps vie et doctrine. N'est-ce pas une raison suffisante pour que disparaissent toutes ses formes de présentation fantaisistes, fades ou simplement incomplètes, et pour qu'on fasse du missel, partout et toujours, un livre digne de la grandeur des mystères qu'il contient ?

LOUIS KAMMERER.